



HAL
open science

Un espace intermédiaire entre façades et coulisses du monde touristique? Espaces vécu et domestique de l'hôte dans le couchsurfing.

Alain Girard, Bernard Scheou

► To cite this version:

Alain Girard, Bernard Scheou. Un espace intermédiaire entre façades et coulisses du monde touristique? Espaces vécu et domestique de l'hôte dans le couchsurfing.. Prendre position. Métissages disciplinaires et professionnels autour de questions spatiales, Jul 2016, Strasbourg, France. hal-03438148

HAL Id: hal-03438148

<https://hal.science/hal-03438148>

Submitted on 23 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un espace intermédiaire entre façades et coulisses du monde touristique ?

Espaces vécu et domestique de l'hôte dans le couchsurfing

Alain Girard

Cresem, Université de Perpignan via Domitia

Bernard Schéou

Cresem, Université de Perpignan via Domitia

Introduction

Depuis les années 2000, les réseaux sociaux d'hospitalité en ligne connaissent un succès médiatique et populaire notable. Ces réseaux permettent à leurs membres d'entrer en contact les uns avec les autres en vue d'être hébergé gratuitement. Il en existe plusieurs dizaines dans le monde mais le plus important d'entre eux par le nombre de membres, Couchsurfing, créé aux Etats-Unis en 2004, est loin devant les autres et revendiquait 12 millions de membres en 2016 contre 7 millions en 2014. Le nombre exact de membres est très certainement inférieur de quelques millions puisqu'il y a toujours eu moins de profils accessibles sur le site Internet du réseau que ceux qui sont annoncés. En outre, le nombre de membres ne dit rien sur leur activité d'hospitalité réelle. Ainsi, par exemple, en mai 2014, à Perpignan, sur 1500 profils accessibles, une petite trentaine seulement avait hébergé sur les six derniers mois.

Le réseau est majoritairement occidental : les $\frac{3}{4}$ des membres vivent en Europe et en Amérique du Nord alors que ces deux continents ne représentent que 15% de la population mondiale. Il est aussi d'abord urbain : ainsi, il y a plus de membres à Paris que sur tout le continent africain et les membres des 6 premières villes pesaient en 2016, environ 7% du total des membres.

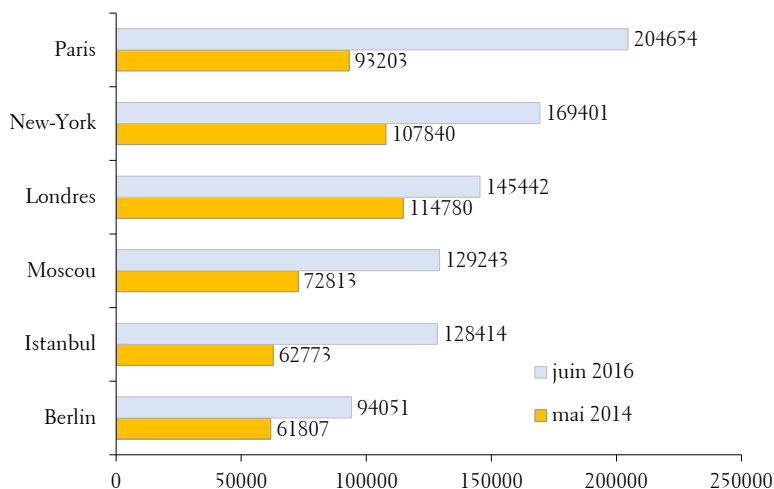


Figure 1 : Les six villes comprenant le plus de membres en juin 2016 ; source des chiffres : www.couchsurfing.org, site consulté en mai 2014 et en juin 2016.

Le réseau Couchsurfing, a donné lieu à de nombreux travaux de recherche, habituellement à partir de la question du don et de l'hospitalité ou bien à celle de l'économie collaborative (expérimentation de formes d'échanges alternatives au capitalisme, nouvelle forme de mise en valeur marchande de nouveaux pans des ressources de la vie sociale, d'un monde vécu) ou encore de la question des réseaux de sociabilité par internet et de l'invention de mécanismes de formation de la confiance et de la réputation pour échanger entre étrangers hors contrat marchand (hors rapport consommateur / vendeur-prestataire de service professionnel).

Ici, nous avons choisi de nous intéresser à la question, un peu moins abordée, des usages de l'espace dans le couchsurfing dans le but de mieux rendre compte du type d'espace (susceptible d'être) co-produit dans les pratiques du Couchsurfing en s'éloignant de la trame qui structure le discours sur le couchsurfing tenu par la majorité de ses membres et militants. Pour eux, le Couchsurfing est une pratique qui permet non seulement de voyager sans frais d'hébergement mais surtout d'entrer dans la vraie vie de gens sur place et de ne pas en rester à l'ensemble des attraits touristiques institués d'un territoire (Bialski, 2007, p. 20).



Page d'accueil du site le 14/06/2017

Il s'agit ainsi de mettre à distance la croyance et le discours militant sur celui-ci (comme une façon de vraiment voyager, de réaliser une « expérience authentique » mettant en contact avec la vraie vie des gens et permettant un véritable échange interculturel) sans pour autant considérer que l'analyse sociologique consiste systématiquement à un simple désenchantement de la croyance, de l'illusion des acteurs et à révéler l'intérêt caché derrière le don et/ou le leurre des idéaux censés réaliser le CS. Une approche anthropologique de l'espace, accordant de l'importance aux logiques d'usages et de structuration socio-symbolique de l'espace comme modalité d'élaboration d'une forme de vie sociale contre la conception fonctionnaliste de l'espace et de sa fabrication industrielle nous paraît susceptible de fonder une posture descriptive et donc compréhensive dans les sciences humaines (ni promotion militante, ni critique réductionniste). Ce n'est que sur la base des résultats d'une description anthropologique qu'une réflexion critique peut se déployer sans glisser dans le réductionnisme ou dans les généralisations trop hâtives et non contrôlables.

Notre enquête est loin d'être aboutie. Nous disposons pour le moment de 10 entretiens enregistrés de 40 mn à 1H45 à Perpignan et ses alentours portant sur des expériences d'hospitalité de Couchsurfing, tant du point de vue de l'hôte que de l'invité, l'observation participante à des meetings et événements. Ajoutons que l'un de nous, est membre actif du réseau depuis 2007.

Notre propos sera organisé en quatre temps. D'abord, nous présenterons la problématique traitée, celle des espaces intermédiaires, pour poursuivre par quelques mots sur notre lecture de l'espace touristique comme modalité contemporaine de l'espace public, ensuite nous préciserons notre hypothèse à propos de l'existence d'un espace « intermédiaire » produit par l'expérience d'hospitalité avant de nous intéresser aux espaces vécus qui ressortent des entretiens menés ce qu'en disent les entretiens que nous avons réalisés auprès de couchsurfeurs pour finir par conclure.

La problématique des espaces intermédiaires

On peut distinguer deux niveaux dans la notion d'espace intermédiaire présente dans la réflexion et la pratique urbanistiques.

Elle renvoie généralement d'abord à des espaces objectivés qui ne sont ni publics, au sens courant d'ouverts à tous et/ou liés à la fourniture d'un service public et/ou marchand, ni privé au sens d'appartenant au domicile d'un « particulier ». On peut en faire la liste, même si on peut la clore de façon ouverte par un « etc. » et y trouver des petites variations selon les écrits. Ce sont les cours, les coursives, les halls d'entrées, les couloirs, les jardins résidentiels, etc. Il s'agit de toute une série d'espaces qui se situent de fait dans un entre-deux : entre les espaces publics de la ville et les espaces privés de l'habitat. Il s'agit d'espaces qui, à la différence des espaces publics en général, n'ont pas de nom propre, ce qui révèle bien le peu d'importance qui leur est reconnu. On peut les classer dans des types d'espace mais non les désigner par un nom propre (du moins institué). Cette situation d'entre-deux en fait le plus souvent des espaces sinon oubliés, du moins minorés dans leur importance et essentiellement abordés sous l'angle du moindre coût de gestion et de la minimisation des risques d'insécurité.

Cette négligence, et ceci nous conduit vers le second niveau de la notion d'espace intermédiaire (et nous fait passer du problème des espaces intermédiaires à la problématique des espaces intermédiaires) apparaît comme la conséquence tout autant que l'expression d'une façon de concevoir l'espace urbain et de le gérer selon l'approche fonctionnaliste industrielle (la ville productive qui ne conçoit comme intermédiaire

entre les espaces publics circonscrits et les espaces privés des domiciles que des voies de circulation et des moyens de transport) comme post-industrielle (celle qui va mettre au premier plan dans la ville les fonctions de loisirs, de paysagisation et de mise en valeur esthétique des bâtis pour accroître l'attrait du territoire pour les touristes comme pour les habitants dont les aspirations sont projetées sur la base de la naturalisation des aspirations des classes sociales diplômées du supérieur – les plus fortement pratiquantes du tourisme). La relégation des espaces intermédiaires témoigne tout autant que renforce une faible sociabilité de voisinage qui affaiblit l'habitabilité des lieux et révèle, tout autant que contribue, à reproduire une dualité entre un espace privé refermé sur lui-même, et favorisant d'un côté la formation de zones résidentielles socialement homogènes (avec effet de ségrégation sociale au niveau macro-social) et limitant d'un autre côté la capacité d'appropriation des espaces publics par l'ensemble des individus et des catégories sociales. L'accès à un habitat désirable (qui allie de façon satisfaisante proximité des services éducatifs, médicaux, culturels et commerciaux avec la sécurité, le calme, la luminosité, le spacieux, un extérieur privatif et des espaces verts) est très inégalement réparti. Et dans le cadre d'une forte dualité des sphères du privé et du public qu'il s'agit de raccorder par des voies de circulation efficaces, l'habitat désirable est structurellement déterminé à très majoritairement apparaître comme ne pouvant être satisfait que par l'accès à une maison individuelle avec jardin (avec les problèmes d'inégalités sociales et tous ceux générés par les nécessités d'accroissement des moyens et pratiques de transport).

Contre la négligence à l'égard des espaces intermédiaires ou leur rabattement sur les seules exigences sécuritaires et économiques – ou au mieux paysagères (dans les résidences se rapprochant de *gates community*), il s'agit de mettre en avant l'enjeu d'un réinvestissement et d'une réappropriation des espaces afin de permettre un « privé » non refermé sur lui-même et un « public » non coupé de l'espace habité ordinaire. Les espaces intermédiaires sont alors investis de cette capacité à être un opérateur de décroisement entre l'espace privé de l'habitat et les espaces publics, ainsi que de décroisement entre les

classes sociales. Et à être les lieux de support d'une sociabilité de voisinage qui permet également de passer d'un espace sans qualité où se trouve son habitat à un espace habitable et habité, où l'habitant ne fait pas que circuler entre chez soi et les lieux publics du travail et des divers services urbains mais tisse des liens et tend à s'attacher à autrui dans un milieu habitable.

On voit que dans la façon de décliner les vertus possibles et négligées des espaces intermédiaires substantiellement identifiés (les cours, les jardins résidentiels, les halls d'entrée, etc.) se définit aussi une dynamique symbolique de l'espace intermédiaire qui n'est pas nécessairement assignable à des types d'espace pré-définis mais relèvent plus donc de la façon dont un espace objectivé donné est utilisé-investi par des acteurs (il va de soi qu'entre le postulat d'un espace dont l'organisation architecturale et urbanistique détermine les usages et le postulat d'une totale invention imprévisible de la qualité des espaces par les usages et appropriations dont ils font l'objet dans la pratique sociale, a dû faire place l'hypothèse intermédiaire et dialectique d'une organisation architecturale et urbanistique de l'espace qui facilite ou bien rend difficile certains usages, qui facilite ou rend difficile également une certaine plasticité et pluralité des usages, sans avoir pour cela le pouvoir de les pré-déterminer).

C'est ici le second niveau de l'espace intermédiaire et la problématique à proprement parler de l'espace intermédiaire. Tout intermédiaire entre le privé et le public, tout ce qui non pas efface les frontières entre le privé et le public mais établit et investit des porosités entre eux, permet la constitution d'un milieu de vie sociale. Cet enjeu de l'espace intermédiaire dans la configuration spatiale industrielle et post-industrielle (la ville touristique ?) n'est donc pas nécessairement en jeu dans les seuls espaces intermédiaires objectivés. Sans que l'on puisse imaginer une plasticité absolue de l'espace objectivé, on peut faire l'hypothèse que la dynamique de formation d'espaces intermédiaires est donc avant tout une question d'usage des espaces.

L'espace touristique comme une modalité

contemporaine d'espace public

Les usages touristiques du monde (qui en première approximation pourraient se définir par le fait de vouloir connaître et profiter des « beautés du monde » - reconnues selon certains schèmes culturels de perception) ont conduit à la constitution d'une forme d'espace public dans nos sociétés. Il s'agit de tous les lieux et sites connus et répertoriés pour mériter d'être vus, visités, parcourus, séjournés et qui constituent des attractions touristiques. Il y a une carte touristique du monde et des territoires dont les guides touristiques (livres) peuvent être considérés comme la principale institution. Cette carte contient pour partie l'ensemble des monuments et sites classés par les dispositifs du patrimoine culturel et naturel (les premières générations de dispositifs de conservation de la nature ont répondu à la logique de constitution de musées) ainsi que les musées qui sont chargés de conserver et exposer au public tous les artefacts considérés comme des objets du patrimoine culturel. Chaque pays, chaque région, chaque ville tendent à être balisés par des itinéraires touristiques à suivre par qui en veut « découvrir » les beautés et lieux d'intérêt consacrés. Le fait de suivre ces itinéraires constitue en quelque sorte des pèlerinages laïcs par lesquels donc se renforce le culte de ce Sacré Laïc (P. Nora) que constitue le patrimoine culturel et naturel. Cet espace public sacralisé (éléments du patrimoine culturel et naturel à protéger de l'usure du temps et des dégradations par tout usage profane - les transformations industrielles et la circulation marchande) constitue ce que l'on peut appeler le pôle culturellement légitime de l'espace public touristique. Mais la carte touristique répertorie aussi, dans un volet plus profane et culturellement peu légitime (mais non moins fréquentés et appréciés par les foules) des lieux publics de plaisance et de loisirs de plein air tels notamment que les plages, stations balnéaires et stations de sport d'hiver que les guides classent aussi selon un ordre de réputation. Ce sont donc là les deux grandes composantes de l'espace touristique public (composé d'un ordre sacré - dédié à la « découverte » touristique - et d'un ordre profane - dédié au repos et aux plaisirs ludiques et festifs des vacanciers)

On a vu que le discours indigène et militant sur le Couchsurfing oppose à la « découverte » touristique d'un territoire qui se limite à aller voir ce qui est déjà institué comme chose à voir par l'institution touristique (le fameux « touristscape » de P. Bialski) une façon de voyager qui en nouant une relation non marchande et donc « authentique » avec un local permet d'entrer dans la vie des gens et d'accéder ainsi aux coulisses¹ ignorées par la visite touristique classique. Il s'agit donc de passer de l'espace public touristique à un espace privé, intime qui se cache derrière celui-ci. On peut cependant considérer qu'à un niveau plus global, cette opposition entre la façade et la scène touristique d'un territoire et les coulisses d'un mode de vie est cela même qui est caractéristique de l'imaginaire touristique et de la façon donc dont le rapport à l'espace est structuré symboliquement par le regard touristique.

Le monde touristique (le schème symbolique qui définit les attraits et désirabilités des territoires en privilégiant certaines caractéristiques sensibles et sémiologiques) est en fait un monde à deux couches : la façade touristique des territoires, et les coulisses de la vie des gens qui sont perçus comme un espace privé à l'abri du regard des touristes et des dispositifs d'aménagement et d'exposition touristique. C'est cet imaginaire de l'espace qui alimente le désir d'aller plus loin que la scène touristique publique et d'avoir des entrées dans la vie locale (ceci est à mettre en parallèle avec la critique interne de l'institution muséale qui n'a cessé de vouloir éviter les dérives mortifères de la conservation et qui a conduit jusqu'à l'adoption par l'UNESCO de la catégorie de patrimoine immatériel).

Ainsi avec le développement même du tourisme s'est constitué un attrait quasi ritualisé pour le « non touristique » (l'authentique) derrière la façade touristique. C'est ce que l'on peut appréhender aussi dans l'indécidabilité du sens d'un énoncé « ce lieu est touristique » qui serait détaché de son contexte d'énonciation. Cet énoncé peut tout autant signifier que ce lieu est attractif, qu'il vaut la visite ou d'y séjourner ou à

¹¹ *“La place Saint-Marc de Venise ? ‘Bof, je ne l’ai aperçue qu’une fois avec Rita, l’une des plus chouettes filles chez qui j’ai dormi. [...] En quatre jours à Venise, elle m’a emmenée dans les coulisses. Je n’ai pas vu un touriste”* Géo, octobre 2012

l'inverse exprimer le caractère répulsif d'un lieu qui par son exposition et son aménagement touristiques a perdu son attrait, ce qui faisait sa valeur et sa spécificité (son authenticité) en devenant « touristique ».

Ce schème structurant du regard touristique a été élucidé par Dean MacCannell dès le milieu des années 1970. En reprenant la distinction opérée par Goffman entre le devant de la scène et les coulisses (Goffman, 1959), il présentait les expériences touristiques comme se déployant au sein d'un univers symbolique composé de strates variant selon le degré d'authenticité et le degré d'ouverture aux touristes. Le devant de la scène constitue la façade touristique, un espace public dans lequel sont cantonnés les touristes, ce qui les conduit à valoriser ce qu'il y a derrière la scène touristique, la vraie vie des gens. Ce sont les coulisses, les manifestations de la vraie vie des gens auxquels les touristes n'ont en principe pas accès et qui ne sont pas mises en scène pour les touristes. Entre ces deux extrémités, MacCannell distinguait différents niveaux intermédiaires : la façade touristique décorée de manière à rappeler les coulisses, la façade qui est complètement organisée pour ressembler aux coulisses, des coulisses ouvertes aux outsiders et enfin des coulisses « nettoyées » car il est permis aux touristes d'y jeter occasionnellement un coup d'œil (MacCannell, 1973, p. 598).

Celui-ci définissait ainsi déjà la place de nombreuses aspirations et revendications à voyager en dehors des sentiers battus, de façon non touristique qui de façon récurrente vont se présenter comme une mutation par rapport au tourisme ou comme l'émergence d'un tourisme alternatif (ou d'une alternative à l'industrie du tourisme). Sur ce point, le Couchsurfing tel que présenté par ses promoteurs ne fait que répéter un phénomène récurrent dans le tourisme et qui n'est pas étranger au fait que la critique du tourisme a pu être intégré comme un argument promotionnel de l'industrie touristique elle-même et alimenter une dynamique de segmentation et d'expansion des produits et destinations touristiques. C'est sans doute ce qui fait écrire N.H. Graburn, de façon un peu rapide et sévère, que le destin de Couchsurfing était en quelque sorte de donner naissance et de se faire

dépasser (pour bientôt en devenir un concurrent ?) par Airbnb (Graburn, 2013, p. 179).

L'hypothèse d'un espace « intermédiaire » produit par l'expérience d'hospitalité

Nous parlons d'hypothèse sans pour cela nous situer dans une démarche hypothético-déductive. Cette hypothèse est conçue elle-même comme intermédiaire dans notre travail et s'est formée dans un jeu entre les premières impressions résultant de l'enquête (lors des premiers entretiens puis de leur retranscription), les lectures critiques de travaux sociologiques et la mobilisation de certaines ressources conceptuelles dans le champ des sciences humaines apparaissant ici comme opératoires.

Pour ce qui est des premières impressions d'analyse, c'est celle d'un certain décalage entre la thèse d'une modalité de voyage à l'écart des circuits touristiques et de l'espace touristique consacré. Plusieurs personnes ont indiqué dans leur récit d'expérience de couchsurfeur, que la possibilité de faire don d'hospitalité à d'autres couchsurfeurs était dépendante du fait de se trouver ou non sur des itinéraires habituellement pris par les touristes. Anita, étudiante ukrainienne en Erasmus à Annecy et en licence d'économie en Pologne, nous dit que dans la ville industrielle du Nord de la Pologne où elle fait ses études d'économie, elle n'a jamais hébergé personne bien qu'ayant coché « accepte des invités » sur son profil. Elle n'a jamais eu de demande car personne ne vient voyager dans cette ville qui n'a pas d'attrait touristiques reconnus, de même lorsqu'elle était dans son village d'Ukraine totalement en dehors de tous sentiers battus par les touristes. Par contre, à Annecy, ville bien classée sur la carte touristique (2 étoiles sur le guide Michelin = « mérite le détour »), elle a pu faire le don d'hospitalité dans sa co-location à de nombreux Couchsurfeurs et dû refuser des demandes. De même Sébastien, résident sur Perpignan entre deux longs voyages le plus souvent en Asie, mentionne qu'il a aussi pratiqué l'hospitalité Couchsurfing lorsque lors de son dernier long voyage, il résidait temporairement en co-location dans une petite ville de Nouvelle-Zélande où il avait un job. C'est parce qu'il s'était aperçu

que cette ville se situait sur l'un des parcours très fréquenté par les voyageurs que cela lui a donné l'idée du coup de proposer l'hospitalité à des Couchsurfeurs (en accord avec ses co-locataires mais non du propriétaire). Tout un ensemble d'autres indices nous paraissent permettre de penser que si la relation nouée avec celui qui fait don d'hospitalité peut effectivement revêtir un caractère central dans l'expérience du Couchsurfeur qui voyage, ce n'est cependant pas celle-ci qui détermine le choix des destinations du Couchsurfeur. Donc la représentation de voyages en dehors des sentiers battus paraît dans un certain décalage avec la réalité des pratiques du Couchsurfing. Et s'il y a un désir d'entrer dans les coulisses on peut dire qu'il faut le plus souvent que pour que ces coulisses attirent, il y ait déjà une façade touristique. Il semble être rare que les Couchsurfeurs demandent hospitalité dans une ville ou un village dénué de toute réputation touristique, d'un lieu ou d'une région absent de la carte touristique.

On verra aussi dans la partie suivante qu'une fois sur une destination donnée, on est également loin de constater des parcours de l'espace qui seraient étrangers à la carte touristique. On pourrait dire que c'est un effet du lieu étudié : Perpignan et ses environs. X et Y ont en effet présenté comme une sorte de loi le fait que dans le CS la pratique de sorties des sentiers battus se réalise surtout pour les lieux à très forte réputation touristique (en exploration complémentaire plutôt que totalement alternative) alors que pour les villes à réputation moyenne le parcours de la carte touristique serait la modalité dominante. Une observation participante à Lyon (où nous allons prolonger notre enquête) lors d'un « event » rassemblant 24 couchsurfeurs, nous a fait assister à une petite séquence qui suggère un rapport au « touristique » plus complexe que celui avancé dans la thèse d'une expérience de voyage authentique en dehors des sentiers battus avec le couchsurfing. Johan, étudiant flamand en Erasmus à Lyon (en Pharmacie) pour un semestre est proche de son retour pour Louvain et dit qu'il va vraiment regretter Lyon qu'il a beaucoup apprécié. Il demande à un moment aux Couchsurfeurs lyonnais s'ils ont un « endroit pas touristique » sur Lyon à recommander. Les deux voisines de table sont restées perplexes face à cette question (comme si elle leur paraissait incongrue – mais il est vrai

qu'elles étaient des membres peu expérimentées dans le réseau) et malgré les regards de Johan plus loin sur la droite de la table où se trouvaient plusieurs membres qu'il pouvait savoir plus expérimentés (dont l'organisateur de l'événement), sa question n'a pas eu de résonance. Un silence et une gêne se sont installés. Nous trouvant face à l'interrogateur malheureux qui comptait pouvoir s'appuyer sur un code partagé (tout Couchsurfeur rechercherait à voir ou faire l'expérience d'endroits qui ne sont pas touristiques, chercherait à avoir des entrées dans des coulisses) mais se retrouvait avoir posé une question malvenue ou comme dénuée de sens (le silence pouvait s'interpréter bien sûr de différentes façons : une gêne qui aurait plutôt été occasionnée par l'incompétence des locaux à répondre à cette attente effectivement constitutive du Couchsurfing ou bien l'absence de reconnaissance de pertinence dans la question posée – quelle idée de demander si on peut conseiller des endroits pas touristiques où aller), nous nous sommes trouvés dans le rôle de ceux à qui revenaient de tenter quelque chose pour déjouer le malaise. Ne pouvant prétendre connaître Lyon j'ai également tourné ma tête vers la droite comme pour appuyer l'attente d'une réponse venant des personnes qui étaient en principe les mieux avisés pour répondre. Comme cela ne donnait rien, j'ai ironisé : « la déchetterie peut-être ». Ceci a enclenché une petite rigolade dont on pouvait espérer qu'elle déjouerait le malaise. Mais comme aucune nouvelle prise de parole ne venait après ce rire, c'est Bernard (nous nous étions présentés comme faisant une enquête pour le CS) qui a dû endosser, mais avec une certaine ironie, le rôle qu'aucun des membres Lyonnais n'avait voulu endosser (celui d'un informateur sur des coulisses – où il pourrait introduire Johan) : il a parlé des égoûts de la Croix Rousse et évoqué ses escapades quand il résidait à la Croix-Rousse et la possibilité peut-être encore de s'y balader. Aucun des Couchsurfeurs Lyonnais n'a rebondi non plus sur cette répartie et n'a donné d'information sur la possibilité ou pas encore aujourd'hui de se promener dans les égoûts de la Croix Rousse. Et la séquence « entrée dans les coulisses » s'est arrêtée là.

Autre élément semblant ressortir des entretiens et conduisant encore à douter de la pertinence du schème de l'opposition Façade / Coullisse

comme cadre de description et d'analyse du moins tel qu'utilisé par P. Bialski : si ce sont les conversations et discussion, les moments partagés avec l'hôte qui sont bien le plus souvent le plus valorisés, la sensation d'avoir pu accéder par cette relation d'échange interpersonnel à une connaissance ou compréhension de la culture de l'autre (ou d'un autre environnement culturel) n'est pas systématiquement évoquée et lorsque cela l'est, les comptes rendus des personnes ne restituent ni spontanément, ni en réponse à une question de l'interviewer, un élément précis de connaissance acquise. Cela nous a conduit à penser que la relation entre hôtes dans le Couchsurfing ne se caractérisait pas vraiment par l'accès (un peu mythique) à la culture de l'autre mais plutôt par la formation d'un espace intermédiaire. Intermédiaire entre le public et le privé du monde touristique (entre la fréquentation des attractions touristique instituées et le contact avec la vie des gens), intermédiaire aussi d'une rencontre entre deux personnes, l'une en situation d'habitant, l'autre en situation de voyageur étranger du lieu qui se réalise dans l'échange de parole, le partage de nourriture et d'un même logement. Et est susceptible de produire la construction d'un commun partiel qui va produire dans certains cas (en fonction à la fois de l'importance de la mise en commun et de son improbabilité initiale – degré d'étrangeté initial) ce sentiment d'intensité émotionnelle bien qu'éphémère retenue par Paula Bialski et/ou l'établissement d'un lien durable après l'expérience d'hospitalité. Mais ce lien intersubjectif partiel mais durable est donc à comprendre comme une construction commune et non pas comme la mise en accès à un espace préexistant à la relation et où la relation ne serait que le moyen de circulation de la façade aux coulisses du monde touristique.

A distance de la reprise du schème de l'imaginaire touristique de l'entrée dans les coulisses, de l'accès à l'authenticité rattachée à une identité vraie qui existe hors de l'interaction avec le voyageur ou le touriste, qui ne serait plus faussée par l'interaction, l'analyse proposée par Zuev nous a paru en partie identifier et formuler cette nature de l'espace co-produit dans le Couchsuring, de ce « commun » aux contours non prédéfinis qui est susceptible de résulter de l'interaction. Mais son choix terminologique pour « xenotope » nous est apparu peu

convaincant. Et c'est donc la notion d'espace intermédiaire qui nous a paru susceptible non seulement de mieux nommer ce qu'il a identifié mais peut être aussi de mieux le décrire et le conceptualiser. Il y a deux ans B. Schéou écrivait « Le concept de xénotope répond sans aucun doute à un manque conceptuel mais la volonté de réunir sous un même vocable des choses très différentes et le vague avec lequel il est défini questionne son caractère opératoire /.../. On peut aussi remettre en cause le terme choisi pour désigner cet espace co-produit par la rencontre entre inconnus car il met en avant l'idée d'étranger plutôt que celle de rencontre. » Ajoutons que parler d'étranger sans spécification alors que plusieurs figures très distinctes de l'étranger existent dans la cité est très problématique. En effet, il existe à côté des figures du voyageur de longue durée et du touriste, celles de l'immigré et du migrant. Par ailleurs, si en fait il s'agit de rendre compte d'une relation d'hospitalité qui fait cohabiter deux personnes initialement étrangères l'une à l'autre, l'idée de Zuev est justement celle du passage d'une position mutuelle d'étrangers à celle d'une interconnaissance. Le terme choisit efface donc ce processus de familiarisation qui peut conduire à ce que deux étrangers au départ ne le soient plus vraiment au terme de la relation d'hospitalité par la construction d'un commun.

Les usages de l'espace dans le Couchsurfing à Perpignan et alentours

Commençons par constater qu'il est difficile de recueillir une parole sur l'espace vécu lors d'entretiens : l'espace n'est pas ou peu désigné, pas ou peu qualifié. Ce qui est dit, c'est la rencontre avec l'hôte/l'invité, c'est ce qui est fait avec ou sans lui mais rarement l'espace dans lequel cela s'inscrit. Seront cités les pays, villes et villages traversés qu'il est possible de nommer par leur nom propre, mais il n'y a pas de description et de qualification des lieux.

Il en est de même pour le domicile de l'hôte qui n'est pas dit de lui-même par l'invité. Ce dernier semble d'ailleurs y attacher peu d'importance, de même qu'aux conditions matérielles de son accueil, du moins en apparence. Nous avons rencontré une exception lors des entretiens : Martine, 52 ans si elle héberge volontiers n'utilise pas

Couchsurfing quand elle voyage par peur de ne pas se sentir bien dans le domicile de son hôte : « Je n'ai pas dépassé mon besoin de vraiment me sentir bien dans le lieu, moi je suis très sensible à ce qui m'entoure » Nous avons constaté de visu (les entretiens ont été réalisés au domicile des membres) ou à travers les paroles des membres une certaine diversité d'espaces consacrés à l'accueil de l'invité. Le lieu où il va dormir est généralement le premier endroit du logement qui lui est présenté : c'est là où il peut poser ses affaires et s'installer, se constituer un chez-soi provisoire.

Les deux cas les plus fréquents : c'est une chambre indépendante avec un lit dédiée à l'hébergement des voyageurs ou le canapé-lit du salon du logement. Mais il peut arriver que l'hôte cède son lit et sa chambre à l'hôte occasionnellement voire systématiquement. Par exemple, chez Horace, personne qui a passé la cinquantaine, locataire d'une maison relativement modeste en ville, la seule chambre indépendante est réservée aux couchsurfeurs. C'est lui qui dort dans le séjour avec cuisine non indépendante. Cette répartition de l'usage de l'espace intérieur est en lien avec une pratique intense d'hospitalité qui lui vaut une forte reconnaissance sur le réseau.

Il peut arriver que l'invité soit obligé de partager le lit de son hôte, situation peu fréquente et potentiellement gênante pour lui surtout s'il n'a pas été prévenu. D'autres types d'espace situés en dehors du domicile peuvent également servir à recevoir l'invité comme par exemple, un van, garé sur le parking, ou un coin de jardin où les voyageurs plantent leur tente.

Le deuxième constat que nous formulons, c'est que les lieux visités dans Perpignan et dans les alentours sont principalement régis par la carte touristique des choses à voir. Ainsi, sur Perpignan, les lieux visités par les couchsurfeurs sont ceux qui sont répertoriés et mis en avant sur la carte distribuée à l'office du tourisme de Perpignan : en premier lieu, les monuments, la loge de mer (1), le castillet (2), la cathédrale Saint Jean Baptiste (3), le campo Santo (4), le palais des rois de Majorque (7), les ruelles, places et quais de l'hyper-centre.

Carte touristique de l'office de tourisme de Perpignan



Carte touristique du département des Pyrénées Orientales

En dehors de Perpignan, Collioure, village sur le bord de mer apparaît incontournable tout comme Villefranche de Conflent, ville fortifiée par Vauban.



Les activités pratiquées, le temps passé ensemble, tout cela résulte d'un équilibre mobile entre les contraintes et les envies de chacun et de la qualité de relation qui se noue entre les protagonistes de la relation d'hospitalité : même lorsqu'il n'est pas disponible pour accompagner

son visiteur², l'hôte l'influence dans les activités qu'il va pratiquer et les lieux qu'il va visiter (Schéou, 2013) par ses recommandations. Relevons que la moitié des membres interrogés se sont équipés en brochures touristiques variées qu'ils tiennent à disposition de leurs visiteurs.

Ce qui fait surtout la différence pour le voyageur avec les séjours-visites classiques, c'est l'importance des moments-lieux de discussion et conversation avec l'hôte (et proches ou amis de celui-ci). Ce sont ces moments-lieux de discussion qui sont constitutifs d'un espace intermédiaire même s'ils viennent non pas modifier la nature des espaces utilisés mais plutôt en changer l'intensité et étendre l'aire des sujets de la sociabilité qui s'y joue. Il s'agit des salons-séjours, cuisines et terrasses de l'habitation de l'hôte voire de certains de ses amis ou familiers, des cafés, restaurants dans la ville le plus souvent déjà utilisés par l'hôte. Seules quelques sorties de la carte touristique peuvent s'observer : elles consistent en des lieux particuliers non référencés comme le quartier gitan de Perpignan ou les bains sauvages d'eau chaude en montagne ou dans le partage avec l'hôte d'une « sortie » prévue par celui-ci et correspondant aux usages esthétiques, sportifs ou festifs de son territoire habité (tels que lieux de jogging ou de randonnée affectionnés, prendre un thé à la menthe sur la place Cassanyes lieu du grand marché populaire et de brassages culturels). Dans ce cas le voyageur est invité en quelque sorte à partager l'usage d'une carte touristique et des loisirs personnalisée, des lieux adoptés dans le mode de vie de l'hôte. Il s'agit du partage d'espaces porteurs d'aménité sur le territoire et dont la liste est plus large et plus personnalisée que celle des principales attractions touristiques répertoriées. A ce titre, on peut considérer ce dernier comme un passeur de « lieux avec lesquels il entretient un lien particulier construit notamment par l'habitude ou l'investissement affectif. » (Le Bigot, 2011, pp. 126-127).

² Certains membres refusent d'accompagner leurs visiteurs parce que c'est quelque chose qui ne les intéresse pas du tout alors que d'autres apprécient ce rôle au point de se renseigner sur Internet afin de pouvoir parler des lieux visités.

S'il ressort que la personne rencontrée est plus importante que le lieu visité pour l'invité, c'est parce que la nature de leur relation est constitutive de la valeur de l'expérience de part et d'autre et permettra qu'elle soit mémorable. Même lorsque « le courant ne passe pas », il est possible d'avoir de multiples activités ensemble comme le montre l'une des expériences d'hébergement vécues par Claude qui a passé trois jours à visiter Perpignan et les environs avec une voyageuse qu'il hébergeait, prenant tous ses repas avec elle, sortant le soir pour boire un verre ou aller au cinéma mais était difficilement capable de se souvenir de son prénom, des activités faites ensemble, des lieux visités, au moment de l'entretien alors que ce n'était que 10 jours après. Par contre, ce dont il se souvenait très bien, c'est qu'ils ont très peu discuté.

Dans ce cas, malgré un usage similaire de l'espace en apparence, il n'y a pas nécessairement production d'un espace intermédiaire. A l'opposé, l'importance de la nature relationnelle de l'expérience, est bien exprimée dans ce témoignage d'une couchsurfeuse québécoise recueilli en 2009 : « tu t'attaches à un lieu étant donné que tu as eu des liens affectifs avec quelqu'un. Il y a des endroits, on est resté juste une nuit puis on s'est tellement entendu avec la personne qu'on a un super bon souvenir de la ville même si la ville n'était pas nécessairement la plus attrayante parce qu'on a tellement eu du plaisir à être là avec la personne. »

Conclusion

A ce stade de nos investigations, nous concluons notre propos en avançant que la relation d'hospitalité se caractérise, non pas systématiquement, mais souvent par la formation d'un espace intermédiaire qui est à la fois intermédiaire entre privé et public et intermédiaire de la rencontre entre les deux protagonistes de la relation d'hospitalité. Les pratiques spatiales de l'invité accompagné de son hôte, mais aussi de l'invité seul, aboutissent à un effacement d'une opposition entre le privé et le public, d'une part parce que l'espace privé de l'hôte ne l'est plus totalement du fait de l'accueil d'un « inconnu » et d'autre part parce que l'espace extérieur visité, bien que public peut

comprendre une dimension d'intimité plus ou moins forte selon qu'il correspond aux lieux préférés et régulièrement fréquentés par l'hôte.

Cet espace intermédiaire permet de construire un commun partiel, qu'on pourrait relier à l'intensité émotionnelle de la rencontre et en même temps, c'est uniquement en tant que support de ce commun partiel que l'espace intermédiaire prend corps. En l'absence de construction de ce commun à partir du lien intersubjectif partiel (mais parfois durable) des protagonistes de la relation d'hospitalité, il n'y a pas établissement d'un espace intermédiaire.

Dans l'expérience du couchsurfing, l'espace intermédiaire comme support objectivé d'un échange intersubjectif qui opère des passages entre le privé et le public, n'est pas vraiment un espace qui existerait avant la relation entre l'hôte et l'invité et dont on pourrait du coup délimiter a priori les territoires et décrire les éléments constitutifs. Même s'il en est le support, cet espace intermédiaire n'existe pas en dehors de la relation d'intimité partielle qui se noue entre les protagonistes. C'est sans doute pourquoi cet espace ne se dit que peu dans les entretiens et tend à ne transparaître que sur fond des moments d'échanges de parole et d'agir commun de l'hôte et de l'étranger. Le plus important pour nous ici est d'établir qu'il ne se confond pas avec l'accès à des coulisses du monde touristique (le vrai « chez soi » des habitants, les lieux d'un territoire tels qu'utilisés par les habitants indépendamment du tourisme) que les hôtes ouvriraient à des voyageurs. Si tel était le cas, ou disons plutôt que si c'était seulement cet imaginaire de l'accès (obligatoirement plus ou moins illusoire) privilégié à des coulisses qui orienteraient les expériences du couchsurfing alors on pourrait dire que celles-ci relèveraient plutôt de l'extension et de l'intentification chez certaines catégories des classes moyennes (principalement des sociétés occidentales) de l'aire d'un usage touristique des lieux qui repose sur l'opposition entre façade touristique et coulisse non touristique et fonde une valeur distinctive attribuable à l'entrée imaginaire dans les coulisses fermées aux simples touristes.

- Graburn, N. (2013). Anthropology and Couchsurfing - Variations on a Theme (An Afterword). In D. Picard & S. Buchberger (Eds.), *Couchsurfing Cosmopolitanisms Candid Hospitality, Tourism and the Betterment of the World* (pp. 173-179). Bielefeld: Transcript Verlag.
- Le Bigot, B. (2011). *L'Habiter mobile : l'exemple des couch surfers à Paris et à Berlin*. Master, Université de Paris 1, Paris.
- MacCannell, D. (1973). Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourist Settings. *American Journal of Sociology*, 79(3), p. 589-603.
- Schéou, B. (2013). Réseaux sociaux d'hospitalité et post-tourisme. In H. François, P. Bourdeau & L. Perrin-Bensahel (Eds.), *Fin (?) et confins du tourisme. Interroger le statut et les pratiques de la récréation contemporaine*. (pp. 99-109). Paris: L'Harmattan.